

LE JOUR, 1946
07 MARS 1946

DOIT-ON LE DIRE ?

Reprenons pour une fois le titre hebdomadaire de Bainville.

Doit-on le dire ? La petite politique qui se fait depuis quelque temps au Mont-Liban nous inquiète et nous déplaît. Au lieu d'apaiser les passions, elle les réveille et les agite.

Des plaintes répétées viennent du Kesrouan, du Chouf et d'ailleurs. Nous n'aimons pas beaucoup cela.

Nous ne mettons en cause la bonne foi de personne, mais nous pensons que la Montagne est beaucoup trop sensible pour qu'on en joue ainsi. Le Mont-Liban reste, de plus d'une façon, le centre nerveux de ce pays ; pour bien des raisons, il y faut désirer par-dessus tout l'équilibre et l'ordre. Au Mont-Liban, nous ne l'ignorons pas, on fait, depuis toujours, beaucoup de petite politique ; mais sans le Mont-Liban aucune grande politique ne se ferait. La plus ancienne de nos provinces, à quoi Beyrouth naturellement s'incorpore, la plus difficile à gouverner, doit être traitée avec cette objectivité sereine qui est le commencement de la sagesse.

Or, nous ne pensons pas que ce soit le cas et nous ne donnons pas notre suffrage aux formules de division et de discorde que certaines ambitions favorisent.

La turbulence de la Montagne n'est pas d'aujourd'hui ; mais c'est aussi le pays qui, de 1864 à 1914, pendant cinquante ans entiers, a connu une paix admirable. Il y a une juste mesure, il y a un équilibre de la Montagne qu'il faut respecter et assurer. Il y a des positions personnelles et confessionnelles qu'il est juste et nécessaire de considérer et de ménager. Si toute la Montagne est en cause, elle l'est davantage encore du côté du Chouf où on voudrait que le littoral et les sommets, que Choueyfat et Moukhtara, que nos amis Arslan et nos amis Joumblat, tous princes et barons, se soutiennent, s'entraident et se fortifient au lieu de se faire la guerre. De même, au Kesrouan, une trêve serait infiniment souhaitable. La Montagne est trop précieuse pour nous, son avenir est trop beau pour que nous supportions sans nous émouvoir que la discorde y règne.

Ce sujet est délicat, nous le savons ; en l'effleurant ce matin, nous apportons tout ce qu'il y a en nous de tendresse pour les hauts lieux d'où nos horizons s'élargissent jusqu'à l'infini.

Et on nous permettra de rappeler que, né il y a plus de cinquante ans dans le Chouf, sur les flancs de la montagne, en un lieu où les cigales chantent dans les pins et d'où l'on voit s'étendre, jusqu'à la mer, le velours sombre des oliviers, nous avons le goût de la tranquillité et de l'ordre, singulièrement dans ce qui est pour nous le centre du Liban : la longue chaîne de villages heureux où le cœur millénaire de ce pays bat avec le pus de force.